



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

CONCERT DE SOUTIEN
Centre de percussion
de la Côte, CPLC
Dimanche 14 avril 2013, dès 17h
Grande Salle d'Epalinges

Bulletin trimestriel, Mars 2013 | N° 142



LE CŒUR PLEIN D'ESPOIR...



Editorial

Aucun enfant, aucun adolescent n'est de trop,
tous sont importants et uniques
Pages 2 et 3

Nous offrons des espaces qui assurent un bon
début de vie
Pages 6 et 7

Quand personne

La crise a frappé l'Europe, elle a aussi frappé à notre porte. Cette année commence sous le signe de grandes décisions.

A qui donner la priorité ?
A quoi faut-il renoncer ?

Quel programme partager en deux ?
Comment faire pour réduire ce qui fréquemment est déjà insuffisant ?

C'est que pour nous, chaque programme représente des personnes. Ces personnes ont un nom, un visage, une histoire.

Comme ce serait facile si nous ne savions pas, si nous ne les connaissions pas ! Nous pourrions tout simplement effacer, annuler le programme où l'argent manque. Mais quelles conséquences cela aurait-il ? Trente enfants de moins dans la garderie ? La fermeture des foyers éducatifs ? Ou



n'est de trop

l'élimination d'un poste de médecin qui chaque matin voit 28 enfants dont les parents ont fait la queue depuis 5 heures du matin pour avoir accès à une consultation ?

Il y a d'autres solutions bien sûr, et toutes dépendent d'autres personnes que nous.

Rechercher ici au Pérou de l'aide, de quoi affronter la crise, nous pouvons le tenter, en racontant l'enfer que certains enfants ou adolescents vivent.

Mais nous savons déjà que la plupart des personnes détourneront leur visage, diront qu'elles font déjà quelque chose, que les pauvres n'ont qu'à travailler un peu plus. Rechercher ici des fonds, bien sûr, nous nous y sommes mis, mais cela prend du temps et le temps nous manque aussi.

Alors, comme toujours tout au long de nos presque 35 ans de vie "commune", je me tourne vers vous. Vous grâce à qui notre travail existe. Vous qui avez été là dans les mauvais moments, dans les temps de crise, dans les temps

d'inflation, dans les temps où nous pensions être seuls.

Nous vous proposons de parler de nous à vos amis grâce à ce bulletin. Afin que vos invités prennent connaissance de notre travail, qu'ils soient intéressés par notre action: vous parlerez de nous, de notre vie, de notre passé, des enfants qui redécouvrent le droit d'ÊTRE.



Lima, mars 2013

Le cœur plein d'espoir...

*Christiane Ramseyer
ceitani@terra.com.pe
asociaciontallerdelosninos@gmail.com*

Notre garderie va avoir 35 ans

Souvenirs

Il y aura bientôt 35 ans, les trois premières salles de classe de la garderie ouvraient leurs portes.

C'est un sacré chemin parcouru pour nous qui avons vécu avec notre cœur et nos tripes, ces nouvelles journées de travail avec « nos » premiers élèves. Même si chaque enfant valait « son pesant d'or », l'un d'entre eux, dans cette première volée, a marqué notre mémoire pour toujours.

Il faut d'abord dire que ma grande terreur, à cette époque, résidait dans le fait qu'une maman nous laisse son enfant ! La garderie a en effet été construite pour soutenir les mamans, pas pour promouvoir une rupture entre des femmes en crise et leur rejeton.

Ce 1er juillet 1978, la journée se passa comme tous les premiers jours d'école infantine dans probablement tous les pays du monde : ponctuée de rires et de larmes. Nous avions à nous occuper d'enfants partagés entre la crainte de vivre de si longues heures avec des personnes inconnues et le plaisir d'utiliser plein de nouveau crayons de couleurs.

A 17 heures, les salles se sont vidées lentement. Alors que la nuit tombait, Alejandro était encore parmi nous. Après une heure d'attente, la crainte est devenue une certitude : « on nous avait abandonné un enfant le premier jour de classe ! »

Lorsque nous avons demandé à Alejandro de nous dire où il vivait, il nous a simplement répété, « Loin, loin, à Santa Rosita » en pleurant.

En ce temps-là, nous avons alors établi dans nos statuts que si un enfant nous était laissé, nous devions l'emmener au commissariat. C'est c'est ce que nous avons fait. L'institutrice, Celia la psychologue, José mon mari et moi avons embarqué Alejandro dans notre coccinelle et pris la direction du poste de police.

Je vous laisse imaginer le tableau.

Face au commandant du commissariat, notre petite équipe, moi-même lui présentant dans mon espagnol d'alors, mon fragnol, que les parents de cet enfant n'étaient pas venus le chercher et que, selon nos conventions, nous devions le « laisser au commissariat ».

Le commissaire m'a écouté avec beaucoup d'attention, puis s'est tourné

vers mon mari et lui a demandé : « Parlez-vous espagnol ? »

Bien entendu, nos statuts ne l'ont guère impressionné et il nous a répété patiemment qu'il ne pouvait rien pour nous. Ayant suivi nos palabres, un autre policier s'est rapproché et nous a confirmé qu'il existait bien un bidonville appelé « Santa Rosita » mais qu'il se trouvait à l'entrée du district, à presque 20 kilomètres.

En désespoir de cause, nous sommes tous remontés dans la voiture et, suivant ses indications, nous avons continué notre chemin vers Lima. Alors que régnait une obscurité presque totale, Alejandro continuait de nous dire, « c'est plus loin encore, plus loin ».

Finalement, alors que nous arrivions à l'entrée du district, il s'est écrié : « C'est là » !

Nous étions face à la colline San Cristobal, totalement sombre et menaçante. Cette zone à l'époque était l'une des plus dangereuses de Lima.

José a pris l'enfant par la main et a entamé la lente montée de la colline. Seul un habitué pouvait savoir où il mettait les pieds.

Après avoir avancé un long moment, Alejandro a frappé à une porte. Une jeune fille, sa sœur, est sortie et s'est exclamée : « Alejandro, mais que fais-tu là ? »

Le lendemain, nous avons su le fin mot de l'histoire. Les parents désolés, nous ont appris que la grand-maman avait été chargée d'aller rechercher l'enfant. Avant de se mettre en route, elle avait décidé de faire « une petite sieste » qui avait duré plus que prévu : jusqu'au lendemain matin !



Une première enfance à San Juan de Lurigancho sans vous

Nous rappelons toujours que votre aide est très importante pour les plus petits. Les espaces éducatifs permettent aux enfants de se développer dans une ambiance remplie d'affection et de tolérance. Nous avons une volonté farouche de leur offrir un bon début de vie.

Mais que se passerait-il si nous n'étions pas là? Comment serait la vie des enfants de San de Lurigancho si nous ne recevions pas votre aide?

Le système d'éducation péruvien est déficient, on le sait. En 2009, le Pérou occupait l'avant-dernière place mondiale dans l'évaluation PISA qui permet de connaître le niveau des étudiants du monde entier. Ces résultats montrent une certaine mauvaise volonté de la part de l'Etat péruvien.

Ici, l'école enfantine n'est pas obligatoire, elle est recommandée! Les enfants entre 3 et 5 ans ont peu d'espaces éducatifs de qualité. Les espaces de qualité existants sont privés et offrent une garde d'enfants pendant

quelques heures.

San Juan de Lurigancho est un district où le niveau de violence est élevé. Les enfants grandissent en se battant. Ils doivent naviguer entre leur besoin d'affection et de reconnaissance et la nécessité de se protéger contre toutes les influences négatives qu'ils reçoivent de leur environnement. L'école enfantine est un garde-fou pour ces enfants dont le destin peut changer à tout moment.



A San Juan de Lurigancho, la seule garderie qui fonctionne toute la journée est celle de l'Atelier des Enfants. Durant les 35 ans de fonctionnement nous avons reçu des milliers d'élèves de 3 à 6 ans. Sans vous, ils n'auraient

pas eu d'espaces pour grandir dans la tranquillité, la sécurité et la joie.

Des milliers d'enfants auraient été à la charge d'un frère ou d'une sœur, peut-être d'une tante ou d'un grand-papa, dans une petite pièce, au fond de la vallée ou au bord de la route, entre les voitures et la poussière: les deux cauchemars du bidonville.

Des milliers d'enfants n'auraient pas eu leur sécurité assurée. Leur futur aurait été instable, peu souriant et encore moins joyeux.



Aujourd'hui, ces milliers d'enfants ont grandi.

Certains sont encore à l'école primaire. D'autres sont devenus parents et nous amènent leurs enfants, ces enfants de la deuxième génération.

C'est grâce à vous, à vous tous, qu'ils ont mangé à leur faim tous les jours. C'est grâce à vous qu'à la fin de l'année, nous avons constaté qu'ils étaient en bonne santé.

C'est grâce à vous que chaque année nous pouvons ouvrir les portes de notre « maison » formant ainsi avec les parents, une belle et grande famille.

Le destin de beaucoup d'enfants n'est pas assuré à San Juan de Lurigancho. En traversant le district il n'est pas rare de voir des petits déambuler seuls dans les rues pendant que leurs parents travaillent.

Chaque année le dossier des inscriptions pour la garderie se remplit à une vitesse impressionnante. Nos classes respirent la joie et l'amour depuis le premier jour. Chaque année plus d'une centaine d'enfants arrivent et nous pouvons leur offrir un cadeau incroyable grâce à votre aide. La chance d'avoir une vie harmonieuse, l'opportunité de grandir dans les rires et une enfance qui permet le début d'une vie réussie.

La vie d'une mère adolescente

Lil y a 3 ans dans les couloirs de l'ancienne maternité de Lima, nous avons rencontré Ingrid. Elle avait 15 ans et portait dans ses bras un enfant d'un jour.

Elle habite à San Juan de Lurigancho depuis l'âge de 7 ans. Avant cela, elle vivait à Huancayo avec ses parents et ses 6 frères et sœurs. Elle est partie pour Lima avec ses oncles afin de suivre l'école primaire dans la capitale et d'avoir plus de possibilités que le reste de la famille.



À l'âge de 14 ans, la famille a eu besoin d'argent et elle a dû commencer à travailler. Elle a quitté d'école. Personne ne lui a dit qu'elle avait des droits et qu'il était important de finir la scolarité. C'est une chose très fréquente dans le district. Une adolescente disparaît d'une classe et il n'y a personne pour s'en inquiéter.

Au travail, elle a connu Victor âgé de 17 ans. Ils sont tombés amoureux l'un de l'autre et quelques mois plus tard elle s'est retrouvée enceinte. Au début, Victor n'a pas voulu reconnaître l'enfant. Les oncles d'Ingrid l'ont violentée, ont tenté de la faire avorter. Mais elle a refusé. Elle s'est donc retrouvée à la rue.

Les 9 mois de grossesse ont été très difficiles. Quand elle a accouché, elle était toute seule, sans document d'identité, sans un adulte pour venir la chercher à la maternité. Personne ne voulait l'aider à assumer sa charge.

Nous l'avons approchée, nous lui avons parlé de l'importance de l'inscription de son enfant dans les registres d'identité. Nous avons retrouvé la trace de ses oncles. Soudain elle est redevenue une personne, un être humain doté d'un nom.

Les mois suivants, Ingrid et son enfant ont pu profiter de nos programmes. L'enfant a été vacciné, il a pu prendre part avec sa maman, aux activités du programme croissance et développement. Ingrid et lui se sont insérés dans le réseau MAMI et ont bénéficié du droit au nom. Elle est devenue INGRID!

Esmeralda une nouvelle chance

Nous vous avons parlé d'Esmeralda il y a deux ans et demi.

Suite à un grave accident, elle avait subi de grandes brûlures sur tout le corps.

Ayant passé au travers d'un trou dans le sol du premier étage de sa maison, elle avait atterri dans une marmite où cuisait de l'eau.

Après plusieurs mois d'hôpital elle était arrivée dans notre garderie. Nous étions les seuls à l'avoir acceptée, malgré ses marques. Esmeralda s'était vu refuser l'entrée à l'école publique. La directrice ne souhaitait pas imposer aux enfants de son école le spectacle de ses cicatrices.

Esmeralda était devenue notre préférée, un défi face à l'indifférence des autres.

Avec nous, elle a repris confiance et accepté ses cicatrices. Elle a appris à expliquer son accident et à oublier son passé pour devenir une enfant comme les autres.

Esmeralda a terminé son école enfantine chez nous en fin d'année

et part maintenant pour une nouvelle étape de sa vie à l'école primaire.

Maintenant elle est solide. Elle sait affronter ceux qui rient de ses cicatrices, le futur lui sourit.



Vivre l'enfer sur terre

Maria Elina est une jeune fille de 16 ans. Nous avons fait sa connaissance alors qu'elle venait à notre centre pour faire son premier contrôle de grossesse. Elle en était à sa 28^e semaine.

Suivant les normes établies, elle a dû faire les analyses obligatoires. Nous avons alors découvert qu'elle était séropositive.

Cette nouvelle choquante, l'a poussée à dévoiler à son compagnon et à notre sage-femme son terrible secret : il y a deux ans, elle a été violée. Elle a dénoncé le coupable. Hélas, à ce jour, la justice ne l'a pas encore jugé. Maria Elina pense que c'est par lui qu'elle a été contaminée.

Nous avons invité son compagnon à se faire examiner. Il s'est révélé être lui aussi séropositif. Mais contrairement à ce que nous craignions, il ne s'est pas fâché contre Maria Elina mais contre son papa qu'il a accusé de ne pas l'avoir « suffisamment protégée et aidée ».

Durant les semaines qui ont suivi, Maria Elina et son compagnon ont été accompagnés par un groupe de spécialistes. Ils ont reçu les médicaments nécessaires à la protection de leur santé.

Et puis, il y a cinq jours, avons retrouvé Maria. Ne se sentant pas très bien, elle est venue voir la sage-femme pour savoir si sa grossesse se déroulait bien. De toute évidence, le travail d'accouchement se préparait.



Pensant bien faire, le compagnon de Maria Elina avait décidé de l'inscrire à la sécurité sociale lui permettant ainsi d'aller à l'hôpital. Hélas ce n'est pas une garantie, nous l'avons vite réalisé. C'est alors que la descente aux enfers a commencé.

A l'hôpital du district, la sage-femme n'a ni regardé ni examiné Maria

Elina. Elle a juste déterminé que la grossesse se déroulait bien et qu'elle pouvait accoucher normalement. Elle l'a tout de même envoyée dans un autre hôpital spécialisé dont on nous a transmis l'adresse. Nous nous y sommes rendus.

Dans cet établissement, un gynécologue, sans faire aucun examen, a confirmé que l'accouchement pouvait se faire normalement, malgré la présence du VIH. Bien que nous lui ayons rappelé que ce genre d'accouchement devait se faire au travers d'une césarienne, il a persévéré dans sa décision et nous a rudement rabroués.

A la fin de cette journée difficile, nous avons quitté une adolescente pleurant et se plaignant de douleurs.

Le lendemain matin, dès 7 heures trente, il a fallu nous battre et insister auprès de la spécialiste du service des infections pour obtenir un rendez-vous avec le gynécologue qui ne travaillait qu'à 14 heures.

Ensuite, on nous a informés qu'aucun lit n'était disponible et qu'il fallait emmener la jeune fille et revenir le lendemain. Il nous a été impossible de nous faire entendre. Le retour vers le

domicile de Maria Elina s'est fait dans le désespoir.

Le 3e jour, même scénario : aux urgences, nous avons exigé une intervention immédiate. Le médecin de service nous a affirmé que cette jeune fille n'était pas du tout en danger et que son accouchement allait se faire normalement.

Excédés, nous avons pris contact avec la direction générale de la sécurité sociale. Nous les avons menacés de déposer une plainte formelle pour non-assistance à personne en danger. Face à notre détermination, lentement, les engrenages de cette monstrueuse institution ont commencé à fonctionner.

A la demande de la sécurité sociale, le médecin de garde de l'hôpital en question a procédé à un monitoring du bébé. Il a *découvert avec surprise* que Maria Elina avait des contractions (ce que nous affirmions depuis presque 72 heures).

Finalement à 17 heures 22 est né Joaquim, par césarienne. Il a reçu le médicament pour le protéger du virus. Alors que nous l'accompagnions depuis bientôt trois jours, Maria Elina, pour la première fois, nous a souri.

Taller de los Niños devient un exemple pour le réseau de santé de San Juan de Lurigancho

Il est important de rappeler que nous ne travaillons jamais seuls. Nous prétendons que toutes nos stratégies, les sanitaires en particulier, peuvent être reprises par l'Etat péruvien.

Ainsi, nous avons eu la joie de participer, en qualité de *parrain*, à l'inauguration de plusieurs de nos programmes au Centre maternel Piedra Liza. Ont été mis à disposition des habitants: un poste de réallaitement,

un lieu de collecte de lait maternel et le programme peau à peau.

Convaincus de la nécessité d'inscrire les nouveau-nés à l'Etat civil et cela dès leur naissance, nous avons installé un bureau d'enregistrement dans ce centre.

Nous avons ainsi rempli notre tâche, qui est aussi de donner à chacun ses droits essentiels.





ATELIER
DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

CONCERT DE SOUTIEN

en faveur de l'Atelier des Enfants

Concert du

C.P.L.C.

Centre de percussion de la Côte

Grande Salle, ÉPALINGES

Dimanche 14 avril 2013 à 17h





ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

BROCANTE en faveur de l'Atelier des Enfants

Bar Pâtisseries

//////// Jouets / Vaisselle / bibelots / décorations //////////

Battoir, PALÉZIEUX

*le long de la Route du Battoir
avant l'entrée de Palézieux-Village*

Samedi 25 mai 2013 dès 11h

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Marc Luna / marc.luna@atelierdesenfants.ch / 076 407 33 82



Contact :

Atelier des Enfants
Case postale 17
1610 Oron-la-Ville
Tél. 079 369 91 33

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger :

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7
BIC: POFICHBEXXX
Swiss Post - PostFinance
Nordring 8
3030 Bern - Switzerland

www.atelierdesenfants.ch



MERCI POUR VOS DONNÉS!

